

HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 19

Par Jacques d'Aguilar

Dufour L'ultime ascension à 83 ans

Le 7 août 1863 quelques hommes groupés autour d'un vénérable vieillard à la belle toison ondulée, blanche comme neige, se retrouvent au pied du Pic de Midi de Bigorre dans les Pyrénées.

Ils s'apprentent à réaliser une ascension que le célèbre entomologiste n'hésitera pas à conter, non sans fierté et humour, dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*. « Par le temps qui court, depuis deux dizaines d'années surtout, grands et petits, jeunes et vieux, semblent piqués de la tarentule : il faut obéir au besoin impérieux de la locomobilité, de déplacement ; les uns au littoral maritime, les autres aux montagnes, ceux-ci pour leur santé, ceux-là pour leur plaisir ou leur distraction. Malgré mon grand âge l'épidémie m'a gagné et j'ai été pris de la cur-

somanie comme tant d'autres. » Avec la même plume enjouée il décrit la suite de l'excursion et les récoltes accumulées tant botaniques qu'entomologiques.

« La caravane marchait en file et à pas comptés. Nous étions tous d'une humeur joyeuse et de temps en temps le guide Arnauné faisait retentir ces solitudes des raulades de la tyrolienne qui lui valaient des bravos et des bis. Comme par mon âge et mes spécialités je me trouvais le nomenclateur de la troupe, je proclamais à haute voix les noms des plantes et arbustes qu'on me désignait ». [...]

« Dès qu'on voyait sur l'accotement du sentier des pierres gisant ou simplement incrustées sur la pelouse, les plus agiles mettaient pied à terre et l'œil de lynx de Mr. Pérez ne manquait d'y dénicher quelque insecte. L'un des guides m'apporta

en triomphe un *Carabus pyrenaeus* qu'on n'espérait pas y rencontrer. Il fut mis à haute voix à l'ordre du jour, afin d'exciter l'émulation investigatrice, ce qui amena la capture de ce même insecte et d'autres espèces accueillies avec un élan de joie. » ... Et l'on atteint le gîte nocturne. « Messer Gaster réclamait autre chose que l'étonnement et des impressions. Pendant que le feu pétillait, que la poêle gazouillait à sa façon, on met ordre à ses conquêtes botaniques et entomologiques. On désenroule les prisonniers et, sans autre forme de procès on les condamne au supplice de la benzine. On ne tardera pas à s'imbriquer étroitement sur les flancs d'une table en carré long. La restauration si impatiemment convoitée vint couper la parole aux langues les plus déliées. Un abondant et délicieux tourin dit vulgairement soupe à



Ci-dessus, *Cychrus dufouri* (Col. Carabidé), des Pyrénées occidentales. Cette espèce fut dédiée à Dufour par Chaudoir - Cliché Daniel Prunier
À gauche, portrait de Dufour, lithographie de Maurin.



Le docteur LÉON DUFOUR (1780-1865)

Un Naturaliste Landais en 1860

Carte postale représentant Léon Dufour dans son cabinet de travail

l'ivrogne est aussi vite englouti que servi ; une robuste omelette parut et disparut, carbonade appétissante, tranches de veau, pomme de terre, quatre mendiants, divin café et pause-café, tout eut les honneurs de l'ingurgitation sans grâce ni pitié ».

Avant la chute du jour on explore les rives du lac d'Oncet. « *Des conquêtes entomologiques sont à chaque instant proclamées par des cris éclatants. Les airs retentissent des noms des Carabus pyrenaicus et cristoforii, des Feronia xatartii et dufourii, de Zabrus obesus, de Otorhynchus monticola et de dix autres célébrités.* » Et le récit continue, les noms d'insectes s'additionnent ainsi que ceux de sites devenus prestigieux et seront sources de mêmes difficultés comme la montée du col du Tourmalet : « *Le sentier depuis quelques années s'était considérablement dégradé et avait une étroitesse qui le rendait parfois dangereux. Abîme sans fond à droite et rochers abruptes à gauche* ».

■ Narrateur de cette expédition, Léon Dufour est né à Saint-Sever-sur-l'Adour dans les Landes le 11 avril 1780. Élève de l'École centrale de la ville où son père enseigne l'histoire na-

turelle, il développe rapidement son goût pour la nature. À 16 ans il fait son premier voyage botanique pyrénéen et rencontre le professeur Ramond qui transmet sa passion pour les insectes. Au début du XIX^e siècle il est à Paris où son père, médecin fils de médecin, l'a envoyé faire sa médecine. Au cours de ces cinq années parisiennes ses études médicales ne le font pas négliger ses penchants naturalistes. Il a l'opportunité de faire connaissance avec les célébrités de l'époque, Duméril, Savigny, Bosc, Cuvier, De Candolle, Lamarck, Fabricius et surtout Latreille dont il deviendra le « disciple chéri ». Après quelques années à Saint-Sever, où il exerce avec son père, il devient, en 1808, médecin ordinaire de l'état-major de l'Armée ce qui l'entraîne à participer à la guerre d'Espagne jusqu'en 1812. C'est pour lui l'occasion d'explorer la nature sauvage et d'y faire ample moisson : quelque 20 000 spécimens. Il écrira : « *Ce trésor n'a*

coûté ni une larme ni un regret à un père, à un fils ou à une mère... je l'ai conquis à la sueur de mon front sur des montagnes incultes et souvent inaccessibles où personne ne me le disputait. »

■ Après son départ de l'armée il s'installe définitivement à Saint-Sever et n'hésite pas d'abord à faire don de ses récoltes espagnoles à son maître parisien. Désormais sa vie sera partagée entre sa mission médicale et sa passion naturaliste. C'est elle que l'on va suivre maintenant. Son œuvre entomologique est d'une variété et d'une richesse étonnante. Il s'intéresse avec talent à l'anatomie, à l'éthologie, à la systématique, à la biogéographie de tous les ordres d'insectes, d'araignées et de crustacés. C'est un des derniers entomologistes généralistes. Il se penche surtout sur les Hyménoptères et c'est à la lecture de ses écrits sur les *Cerceris* que Fabre attribue sa vocation. Il publie plus de 200 notes et mémoires sur les insectes. La valeur et l'étendue de ses travaux lui procurent une réputation universelle. Pressenti pour occuper la chaire d'entomologie du Muséum à la mort de Latreille puis à celle d'Audouin, chaque fois il préfère continuer d'exercer la médecine, perpétuant ainsi la tradition familiale. La Société entomologique de France le nomme membre honoraire en 1833 et, après un premier refus, le « doyen des entomologistes français » acceptera d'en être, après Latreille et Duméril, le président honoraire. L'académie des Sciences et celle de Médecine le comptent dans leurs membres correspondants, la Société entomologique de Londres lui confère aussi l'honorariat...

Il s'éteint dans sa ville natale le 18 avril 1865 en murmurant dans un dernier souffle « si j'avais à refaire ma vie, je vivrais comme j'ai vécu ». Il succombe à un anévrisme de l'aorte que certains de ses proches estimeront avoir été hâté par sa dernière ascension pyrénéenne. ■

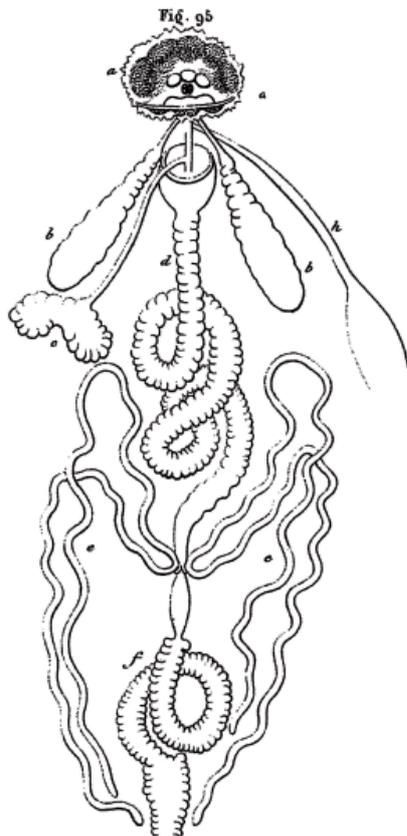


Figure extraite de la planche 8 du mémoire *Recherches anatomiques et physiologiques sur les Diptères. Tête et appareil digestif de la larve d'Hypoderma bovis.*